

‘UNAYTARA, LA FILLE DE ‘ANTAR

Urbain Vermeulen

Université de Leuven

Les deux dernières parties du roman de ‘Antar, c’est-à-dire les parties XXXI et XXXII racontent la vie de ‘Unaytara bint ‘Antar¹. Celle-ci n’apparaît qu’après la mort de son père, ‘Antar b. Šaddād al-‘Absī, le héros du roman. Celui-ci n’a donc jamais connu sa fille unique ni d’ailleurs ses deux autres enfants, des fils, qui interviendront dans le même récit et qui appartiennent chacun à un peuple différent et à une culture qui n’est pas arabe.

Al-Hayfā’, surnommée Qanāsat ar-Riḡāl, était la mère de ‘Unaytara. ‘Antar l’avait épousée avant de partir pour la deuxième fois vers le pays des Byzantins (*bilād ar-Rūm*) où Qayṣar allait lui demander de mettre fin au siège de Rome par le Franc Bohémond². Al-Hayfā’ était la soeur de ‘Amr dū l-Kalb, le chef des Banū Qudā’a. Ces derniers avaient rejoint les Banū ‘Abs quelque temps avant la mort de ‘Antar, leur protecteur.

Ce fut ce ‘Amr dū l-Kalb qui avait décidé de donner à la petite fille qui ressemblait tant à son père le nom de ‘Unaytara dans l’espoir qu’elle aurait la force et le courage de celui-ci. Lorsque l’on décida du nom à donner à l’enfant, al-Hayfā’, sa mère, disait à son frère ‘Amr que c’était à cause de sa fille qu’ils devaient continuellement se mouvoir et se déplacer. On ne comprend pas clairement à quoi cela se rapporte mais on

¹ L’impression utilisée est celle en 32 parties du Caire de 1343 A.H. Pour le roman de ‘Antar voir la bibliographie dans U. Vermeulen, ‘Antar en al-Andalus, in: *Actas del XII Congreso de la U.E.A.I. (Malaga, 1984)* Madrid, 1986, p. 755, n.2 et P. Heath, “A Critical Review of Modern Scholarship on *Sīrat ‘Antar ibn Shaddād* and the Popular *Sīra*”, in: *Journal of Arabic Literature*, XV, 1984, pp. 19-43.

² La campagne de ‘Antar pour débloquent le siège de Rome par Bohémond se trouve dans la partie XXXI, les pages 11-27. Une étude de cette épisode est en préparation. Pour la première campagne de ‘Antar en al-Andalus et l’Afrique de Nord, voir U. Vermeulen, *op. et loc. cit.*, pp. 741-755.

peut penser qu'il s'agit d'une allusion aux événements qui suivirent la mort de 'Antar.

On espérait aussi de 'Unaytara qu'elle ferait vivre la mémoire de son père et que tous lui obéiraient. Sa mère et son oncle l'élevèrent avec beaucoup d'amour. 'Unaytara, quant à elle, ignorait son origine car on ne lui avait pas dit qui était son vrai père. On lui laissait croire que 'Amr était son père. Ceci est très étrange car elle devait quand même savoir que 'Amr était le frère de sa mère et ne pouvait, par conséquent, pas être son père. Il semble que 'Unaytara ne se soit jamais posé de questions quant à la relation entre sa mère et 'Amr. Plus tard, elle sera même très étonnée d'apprendre la vérité.

On ne parle pas beaucoup de sa tendre enfance. A peine née, on la compare à la nuit ténébreuse, avec les coins de la bouche tombants, des pupilles rouges, des avant-bras et des membres forts. A cinq ans, elle lutte avec des chiens et des loups et se bat avec des esclaves qu'elle attaque avec des flèches. A dix ans, elle voyage avec sa mère et 'Amr, traverse les déserts aussi bien la nuit que le jour. On lui apprend à lutter et on l'instruit sur l'art de la guerre. Elle devint très expérimentée, acquit un grand courage et devint illustre par sa force et sa supériorité. Le narrateur estime intéressant le fait que lorsque 'Unaytara avait cinq ans, seuls ses cousins savaient qu'elle était une fille. Les autres pensaient qu'il s'agissait de quelqu'un de très important mais du sexe masculin.

Le premier grand événement dans lequel 'Unaytara joue un rôle important et dans lequel elle est la figure centrale est la campagne du Yemen. Elle est alors âgée de quinze ans. La campagne, qui est en fait une razzia, commence par une lutte contre un lion que 'Unaytara a attaqué. Elle a le coeur plus fort qu'un roc et des avant-bras plus forts que des poutres. Elle tient dans sa main le sabre forgé dans un éclair qu'un géant avait donné à 'Antar. Celui-ci l'avait donné à 'Amr qui l'a cédé à 'Unaytara. En voyant que 'Unaytara a tué le lion et qu'elle essuie son sabre sur la peau de l'animal, tout le monde est content et 'Amr se dit que Dieu a dédommagé les Banū Qudā'a de la perte de 'Antar. D'ailleurs, à chaque exploit de 'Unaytara, on se rappelle de 'Antar.

Poursuivant leur chemin, les Banū Qudā'a, avec 'Amr et al-Hayfā' en tête et 'Unaytara devant tous, arrivent aux alentours de Ṣan'ā' et de 'Adan, près des demeures appartenant à az-Zurqā', chef des Banū Ḥimyar et tante de Dū l-Ḥimār. Après avoir tué Asad al-Fulāt al-Ḥimyarī, le petit-fils d'az-Zurqā', et vingt-cinq autres cavaliers au coeur plus solide que de l'acier, 'Unaytara se retrouve devant az-Zurqā'. Celle-ci avait été avertie de l'arrivée d'un cavalier noir (*fāris aswad*) qui disait de lui-même: "Je suis 'Unaytara b. 'Amr dī l-Kalb, je suis la lionne des lions, je suis la fille de Qanāṣat ar-Riḡāl. 'Unaytara défait az-Zurqā' en combat singulier et la fait prisonnière. Les Banū Ḥimyar s'enfuient et, afin de provoquer sa vengeance, font savoir à Dū l-Ḥimār que sa tante est prisonnière. Il apprend que az-Zurqā' est aux mains de 'Unaytara b. 'Amr dī l-Kalb, la Qudā'ite dont chacun sur terre reconnaît qu'elle a un comportement à la fois chevaleresque et héroïque. Il jure de venger sa tante et les Banū Ḥimyar décident de partir à la rencontre de 'Unaytara et des Banū Qudā'a.

A ce stade, le cours normal du récit est interrompu afin d'introduire les Banū 'Abs dans l'épisode et de préparer les lecteurs ou les auditeurs au nouveau tournant du récit.

En effet, on mentionne qu'un jour, les Banū 'Abs apprennent qu'il y a, dans la tribu des Banū Qudā'a, un cavalier (ou chevalier) du nom de 'Unaytara. Ce cavalier est un proche de 'Amr dū l-Kalb, pour qui toute difficulté est légère et qui n'a d'égal ni en Orient ni en Occident. N'oublions pas que tous croient que 'Unaytara est un homme. Ceci fait dire à Zuhayr, le chef des Banū 'Abs, que 'Amr dū l-Kalb, qui fut un compagnon de 'Antar, a peut-être voulu donner le nom de 'Unaytara à son fils par amour de 'Antar. Il estime qu'il est nécessaire de rencontrer cet enfant et de s'assurer de la situation. L'apparition passagère des Banū 'Abs prend fin ici.

Ensuite se poursuit le récit de Dū l-Ḥimār et des Banū Ḥimyar. Ceux-ci se rendent chez les Banū Qudā'a et arrivent à la tente de 'Unaytara (appelée ici *fāris an-nadab*, le cavalier de la mort qui fait périr les ennemis). Lorsque Dū l-Ḥimār se retrouve face à 'Unaytara, il prend une attitude de défi et lui jette de graves insultes au visage. Ainsi, il l'appelle

“fille de putain” et le “restant de l’éducation des enfants de la *zinā*”. (Soulignons en passant que *Dū l-Himār* quant à lui, semble savoir que ‘Unaytara est une fille.) ‘Unaytara lui répond qu’il est malade ou fou. Un combat s’engage entre les deux adversaires. Naturellement ‘Unaytara remporte la victoire et *Dū l-Himār* est fait prisonnier. En voyant l’attitude chevaleresque ainsi que la force et la capacité de ‘Unaytara “qui devenait formidable aux yeux des gens”, les coeurs des Banū Qudā’a devenaient solides. Les Banū Hīmyar s’enfuirent chez al-Mundir b. an-Nuḥmān qui séjournait à Hīra en Iraq. Après qu’ils lui eurent appris ce que les Banū Qudā’a et leur protectrice (*hāmiya*) avaient fait, il partit à la rencontre de ‘Unaytara qui venait vers lui et qui le fait prisonnier.

C’est le début de la réapparition des Banū ‘Abs. A la cour de Hīra résidaient Zuhayr b. Qays, un cousin d’al-Mundir ainsi que le roi des Banū ‘Abs accompagné de ‘Utayba b. Ḥiṣn. Ils occupaient une position très élevée. C’est à Hīra qu’ils apprennent ce qui est arrivé à al-Mundir et ils se concertent pour savoir ce qu’il faut faire. Zuhayr décide d’aller avec ses Banū ‘Abs chez les Banū Qudā’a car il se souvient de l’amitié de ‘Amr *dū l-Kalb* pour ‘Antar. Les deux groupes se rencontrent et c’est le début d’une série d’événements au cours desquels la vraie origine de ‘Unaytara est révélée. Elle apprend qu’elle est la fille de ‘Antar et qu’elle fait partie des Banū ‘Abs dont elle devient à son tour la protectrice.

Durant la rencontre entre ‘Amr et Zuhayr, al-Hayfā’ commence à pleurer. ‘Unaytara qui en est très étonnée demande à sa mère pourquoi elle pleure. Alors, ‘Amr dit à ‘Unaytara, qu’il appelle “mère et lionne des combats”, que la vérité a vu le jour, qu’elle, ‘Unaytara, est la fille ‘Antar b. Šaddād, le chef des cavaliers et que lui-même est son oncle. ‘Unaytara, très étonnée, montre sa joie, sourit, descend de son cheval, salue poliment et timidement Zuhayr et lui embrasse le pied dans l’étrier. Conséquence directe de cet événement: ‘Unaytara et ‘Amr ordonnent la libération des prisonniers az-Zurqā’, *Dū l-Himār* et al-Mundir auxquels on donne des vêtements d’honneur et qui s’en retournent dans leurs territoires. ‘Unaytara, ‘Amr, Zuhayr et ses Banū ‘Abs font de même. Ainsi s’achève la première partie de la vie de ‘Unaytara et commence la partie qui se terminera par la réconciliation des enfants de

Antar encore vivants. A partir de maintenant, on voit intervenir dans le récit des personnages qui ont joué un certain rôle durant la vie de Antar et qui rejoignent à présent Unaytara et les Banū Abs tandis qu'apparaissent également deux nouveaux personnages dont les origines doivent être retrouvées dans la dernière période de la vie de Antar. Tous les personnages se réunissent autour du tombeau de Antar pour le pleurer et se dispersent ensuite³.

Le début de cette deuxième partie est constitué par la décision que Unaytara prend un jour, alors qu'elle est en compagnie de Zuhayr et qu'ils conversent et se consultent. Elle veut aller combattre les tribus arabes pour se venger de ce qu'elles ont fait après la mort de Antar et elle veut commencer avec la tribu des Banū Amir parce qu'elle a appris que c'était son chef Amir qui avait tué Abū⁴ et sa famille et qui avait pris tous ses biens et ceux de Antar.

Zuhayr approuve la décision de Unaytara et écrit aux Banū Dubyān et aux Banū Marra ainsi qu'à leurs confédérés. Leurs chefs Amr b. Ma'dī, Hānī b. Mas'ūd et Durayd b. aṣ-Ṣimma arrivent chez Unaytara. Arrivent également Uṭayba b. Ḥiṣn avec les Banū Fazāra et Zayd b. Urwa al-Ward. Au cours de leur expédition, ils rencontrent, sur leur domaine, deux cavaliers de race noble, qui semblent être Ġarīr, un frère de Antar et al-Ḥadrūf b. Šaybūb, un neveu de celui-ci. Après la mort de Antar, ils s'étaient enfuis, morts de peur. A présent, ils racontent leur aventure. Ils se joignent aux autres et participent à la razzia contre les Banū Amir qui sont vaincus et doivent rendre les biens de Antar. A partir de cet instant, le récit s'accélère et l'on retrouve aux côtés de Unaytara deux personnages tout à fait nouveaux, à savoir: le Byzantin Ġaḍanfar et le Franc Ġufrān. Ces deux personnages sont à replacer dans le contexte de deux épisodes antérieurs: la campagne de Antar contre l'Occident et al-Andalus et celle contre Bohémond qui assiégeait la Rome du roi Balqam b. Marqūm.

³ B. Heller, *Die Bedeutung des arabischen Antar-Romans für die vergleichende Literaturkunde*. Leipzig, 1931, pp. 133-134.

⁴ *Id.*, *ibid.*, pp. 116-119.

Ġaḍanfar et Ġufrān semblent avoir tous deux ʿAntar comme père et donc être les demi-frères de ʿUnaytara. La mère de Ġaḍanfar s'appelait Myriam et était la fille du frère de Qayṣar et donc du roi de Rome. Celle de Ġufrān s'appelait aussi Myriam, était aussi une nièce de Qayṣar mais elle avait vécu à la cour de Constantinople. On peut parler à juste titre d'une réconciliation des enfants de ʿAntar, réconciliation à dater de laquelle on remarque un changement dans le personnage de ʿUnaytara. Elle qui était le chef des arabes et du monde arabe perd son rôle de premier plan.

Lors de leur première rencontre, on mentionne comme caractéristique spécifique la couleur de leur peau qui est brun foncé. Compte tenu du fait que l'on avait déjà dit cela de ʿUnaytara, il se crée une certaine tension et on suggère qu'il va arriver quelque chose de sensationnel. Un coup de théâtre. On ne dissertera pas longuement sur les personnages de Ġaḍanfar et de Ġufrān, mais on doit toutefois remarquer que ʿUnaytara ne subit pas le même sort avec Ġufrān ou avec Ġaḍanfar. Elle lutte avec chacun d'eux en combat singulier mais l'issue de ce combat est différente. Elle sait vaincre Ġaḍanfar, pour lequel, sans savoir pourquoi, elle éprouvait de la sympathie pendant le combat, elle le fait prisonnier mais il lui est impossible de le tuer car sa main tremble et son corps frémit, si bien qu'elle jette son épée.

Le Franc Ġufrān est manifestement plus fort car il vainc ʿUnaytara et la fait prisonnière. Ceci est tout à fait inattendu car jusqu'à présent, ʿUnaytara n'avait été vaincue par personne, elle était toujours victorieuse. On peut supposer que ce Ġufrān est Geoffroi de Bouillon qui, lui aussi, était invincible car il était le vainqueur de Jérusalem.

ʿUnaytara ne prend plus d'initiatives, elle n'est plus à la tête des Banū ʿAbs et des confédérés. Elle est manifestement en situation d'infériorité. Ce n'est pas elle, mais Ġufrān qui décide d'aller venger ʿAntar et de punir les tribus arabes pour ce qu'elles ont fait après sa mort.

Lorsque Qayṣar apprend que les enfants de ʿAntar se sont réconciliés, ce n'est pas à ʿUnaytara qu'il envoie son fils Hiraql, mais à Ġufrān.

Toutefois, il faut mentionner, et c'est là l'exploit le plus important que l'on attribue à ʿUnaytara à cette époque, que c'est elle qui tue Ġābir

b. Wizz, le fils de l'assassin de °Antar. A cet égard, il faut remarquer que ce Ġābir prétendait devant le *muhalkil* ou chef des Banū Nabhān qu'il allait tuer °Unaytara, Ġaḍanfar, Ġarīr et al-Ḥadrūf, mais il ne prononçait pas le nom de Ġufrān. Est-ce là une preuve du prestige dont jouissaient les Francs et particulièrement Geoffroi à ce moment et dont ils jouissaient encore lorsque ce passage a été écrit et inséré dans l'épisode?

Ce n'est que lorsque Ġufrān et Ġaḍanfar sont rentrés dans leur pays respectif que °Unaytara reprend sa place de protectrice des Banū °Abs.

Entretemps, le prophète Muḥammad⁵ est apparu et Ġarīr et °Amr les fils d'al-Ḥadrūf se sont convertis à l'Islam. Ce sont eux qui font savoir au prophète que °Unaytara est la protectrice des Banū °Abs.

Remarquons que les grands des Banū °Abs demandaient conseil à °Unaytara pour savoir ce qu'ils devaient faire à propos des conversions à l'Islam. °Unaytara décide de rencontrer le prophète arabe. Elle se forge alors une opinion positive de l'Islam. Arrivée à la Mecque, elle se convertit ainsi que sa mère et son oncle °Amr dū l-Kalb. Le prophète, très impressionné par sa présence, par le grand respect qu'elle inspire, par sa force et son courage, sourit et, parlant de Dieu, lui promet le paradis si elle combat pour l'Islam comme elle a combattu aux temps de la *ġāhiliyya*. °Unaytara promet de le faire.

Suit alors le récit rapportant les circonstances qui ont conduit au mariage de °Unaytara avec son cousin al-Ḥadrūf b. Šaybūb. Ce dernier, tombé amoureux de °Unaytara, avait demandé à Zuhayr b. Qays, le roi des Banū °Abs, de la demander en mariage en son nom. Cependant, °Unaytara refusa, jurant de ne jamais se marier même si elle devait boire la coupe de la perte. Ne sachant pas où donner de la tête, al-Ḥadrūf explique son problème au prophète. Par l'intermédiaire de Bilāl ce dernier fait convoquer °Unaytara à la mosquée et lui donne l'ordre de se marier

⁵ Voir pour ce fragment U. Vermeulen, "L'apparition du Prophète dans la *Sīrat °Antar*", *Quaderni di Studi Arabi* VII, 1989, pp. 153-161 et aussi U. Vermeulen, "Une apparition 'prématurée' du Prophète dans la *Sīrat °Antar*", *Orientalia Lovaniensia Periodica* XXI, 1990, pp. 177-185.

avec son cousin. De ce mariage naîtront cinq fils qui militeront pour l'islam avec leur mère et le prophète.

ʿAmr dū l-Kalb revient à la Mecque après quatre ans, mais il est tué, lui aussi, pendant une razzia. On estime important de faire observer que les cinq fils d'al-Hadrūf et de ʿUnaytara étaient les grands de la tribu des Banū ʿAbs et que le chef de la tribu était ʿAmr le fils d'al-Hadrūf et de sa première femme Umayya. Celle-ci mourra d'ailleurs de chagrin quelque temps après le second mariage de son mari, à savoir son mariage avec ʿUnaytara.

ʿAmr b. al-Hadrūf était très respecté par le prophète. En ce qui concerne la fin de ʿUnaytara, il est dit qu'elle a été tuée au cours de la razzia des Ahzāb étant déjà veuve. Il est également précisé que sa mère ne lui survivra que trois jours.